

**Le Journal de Pontarlier**  
**15 mars 1896**  
(Archives municipales de la ville de Pontarlier)

**LA HAUTE LOUE**

Voici pour la Haute-Loue, le récit fait par un correspondant de *La Dépêche* :

Sortant de la gare de Lods et parvenu à l'extrémité du pont de fer, la route offre l'aspect d'un lit de rivière, où brillent les reflets de quantité de lanternes et falots.

L'omnibus de M. Roy de Mouthier, engagé dans ce canal d'un nouveau genre, heurte en face le restaurant Coulet, un obstacle qui cause la rupture des limons, en sorte que le cheval par seul au grand galop tandis que les voyageurs prennent un bain de pied dans la voiture et attendent qu'on vienne leur porter secours pour aller prendre un peu de repos.

**A Lods et à Mouthier** – La Loue roule ses flots avec fureur ; ses mugissements font frémir.

Les habitants font de leurs possibles pour boucher toutes les issues de leurs demeures ; les caves du bas quartier du Moulin Neuf sont envahies ; les fûts, les bonbonnes, les bouteilles dansent et flottent dans un tohu-bohu indescriptible.

J'apprends que M. Maugain, menuisier à Mouthier, a dû travailler toute la nuit pour sauver ses chevaux, du matériel et du mobilier, que menaçait un torrent qui n'avait pas paru depuis 40 ans.

**En route pour Vuillafans** – Pour arriver de Lods à Vuillafans, l'eau ayant couvert la route sur une longueur de 300 mètres, à partir de l'usine du Parouzot, je suis obligé de monter dans les vignes pour continuer ma route.

A Vuillafans, on m'annonce que les usines Convers et Cie sont dans l'obligation de chômer.

La boulangerie de M. Roy est complètement inondée, pas moyen de faire du pain.

À l'entrée du bourg, on passe en barque sur la route, chacun déclare que les eaux ont pénétré de 80 cm à un mètre dans les caves.

Dans beaucoup d'écuries on a dû sauver le bétail, les chevaux, voir les lapins et les volailles.

Plusieurs rez-de-chaussée sont inondés, malgré les précautions prises dès que l'alarme a été donnée à trois heures du matin.

La rivière monte, monte toujours, boueuse, en roulant des arbres, des branches et un tas de débris.

L'eau affleure le tablier du pont de fer.

Un ruisseau qui descend d'Echevannes ne trouvant pas un débouché suffisant dans un immense canal qui traverse la place de l'église, a percé la voûte en divers endroits et la municipalité fait fixer des pieux en terre reliés par une corde pour empêcher le passage sur cet endroit dangereux.

Les vigneronns se plaignent des pertes éprouvées dans leurs caves, et les négociants sont navrés des avaries subies par leurs marchandises qu'ils n'ont pu mettre à l'abri du fléau.

**A Montgesoye**- la voiture que j'ai frétée à Vuillafans me transporte rapidement à Montgesoye, bien que le cheval ait, dans certains endroits de l'eau jusqu'au ventre.

La plaine du côté de la gare de Montgesoye présente absolument l'aspect d'un lac tourmenté.

M. Vallet, un maître d'hôtel, en me servant un excellent déjeuner, me déclare que les habitants du pays ont travaillé toute la nuit à étançonner leurs fûts et à monter leurs bonbonnes au grenier.

Sans perdre de temps, tout heureux de voir la pluie cesser un instant, je pars à une heure pour Ornans.

Les corbeaux, les corneilles, sont groupées et tournoient en bande, faisant entendre des croassements lugubres sur cette vaste plaine liquide qui s'étend de Montgesoye au pont de Cornebouche.

**A Ornans.** – L'usine Pouguet est fermée.

A partir de la rue Rahoudard, l'eau est si grande dans les rues et sur le champ de foire, que les voitures sont arrêtées.

Des téméraires, me dit on, ont dû renoncer à aller plus loin en sentant leurs véhicules soulevés.

La boucherie Berque ne laisse voir qu'un rang de vitres au-dessous de l'enseigne.

Le café de la République n'est accessible qu'autant qu'on voudrait marcher sur les tables.

Il n'est pas question d'accidents de personne.

Malgré les pertes sensibles qu'auront à supporter nombre d'Ornanais, la population semble néanmoins gaie et de bonne humeur, surtout quand un maladroit prend un bain inattendu.

Les ouvriers des usines, forcés de suspendre leur travail se tiennent sur les ponts ; beaucoup affirment qu'on n'a rien vu de semblable depuis 1882.

depuis 1882. ...  
**Du côté de Maizières.** — Nous avons encore  
deux heures avant le départ du train, j'ai voulu poursui-  
vre la visite de ce vallon, aujourd'hui si triste et  
d'ordinaire si riant.  
La route de Maizières n'offre rien de particulier. La  
rivière, comme en amont, déborde en maints endroits ;  
l'eau semble encore plus boueuse qu'à Lods.  
A partir de Notre-Dame-du-Chêne, jusqu'à l'entrée du  
village de Maizières, la route est couverte d'un mètre  
d'eau.  
Décidément c'est trop d'eau. Assez navigué pour  
aujourd'hui, je vais attendre le train en gare.  
Chère vallée de la Loue, je reviendrai bientôt quand  
tes cerisiers seront en fleurs.  
Au revoir pour des temps meilleurs.

**De Port-Lesney (Jura)** – On nous écrit : Voici à la hâte, quelques renseignements sur les méfaits des inondations à notre si charmant village de Port-Lesney.

C'est à partir de dimanche midi que l'eau a commencé à envahir la chaussée depuis les maisons d'école jusqu'au pont, interceptant toute communication entre le Port et Lesney. L'eau arrivait jusque devant l'hôtel de notre ami Bonjour où elle atteignit pourtant 20 cm environ de moins qu'en 1882. C'est l'hôtel Pontarlier qui semble avoir subi de ce côté les plus sérieux dégâts ; on peut craindre, à certains moments de voir s'écrouler la maison neuve. L'eau avait raviné le pied du grand mur à une telle profondeur que les fondations étaient complètement à nu ; toute la terre du jardin a été enlevée ; il n'y reste que des pierres.

La plupart des écuries du village, presque toutes les caves et bon nombre d'appartements furent inondés ; un pauvre garçon, gravement atteint de pleurésie, Charton Aimé, dut être transporté à l'étage dans le plus lamentable état, l'eau ayant envahi le rez-de-chaussée de son habitation.

Il s'est passé deux jours sans qu'on puisse faire le fromage à la fruitière. Pendant plusieurs jours les riverains sont venus se réfugier dans la partie haute de Lesney et dès dimanche matin, toutes les écuries du Port de même que celle du Moulin durent être évacuées.

C'est au sang-froid et au dévouement de notre maire, M. Billet, que le bas du Port doit de n'avoir pas été plus atteint. Dimanche matin il se rendit en effet avec son personnel et une équipe de travailleurs pour improviser un barrage à l'abreuvoir du Port.

Ce n'est qu'à partir de mardi soir que les communications ont pu d'être rétablies entre les deux parties du village ; depuis ce moment la Loue est rentrée dans son lit et nos braves cultivateurs et vigneron sont retournés comme avant à leurs occupations.